Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 82 (1973)
Heft: 8

Artikel: Contes indiens
Autor: Baldus, Herbert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684215

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

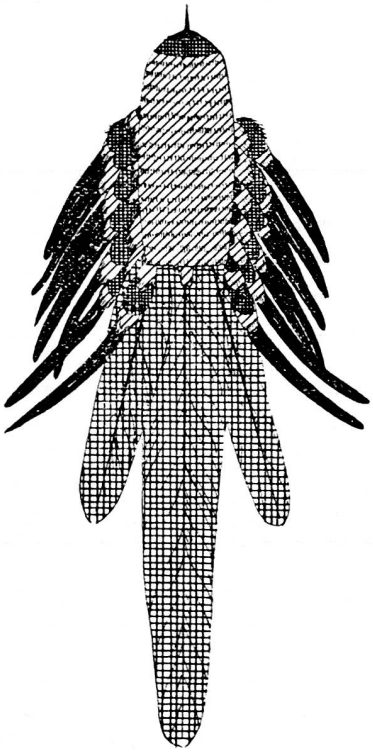
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Contes indiens

(Traduits de l'allemand et tirés de l'ouvrage «Die Jaguarzwillinge – Ursprungssagen und Märchen brasilianischer Indianer» recueillis par Herbert Baldus et parus aux éditions Erich-Röth, Kassel)



Nos illustrations: pendants de collier et de masque.

Le mari de l'étoile

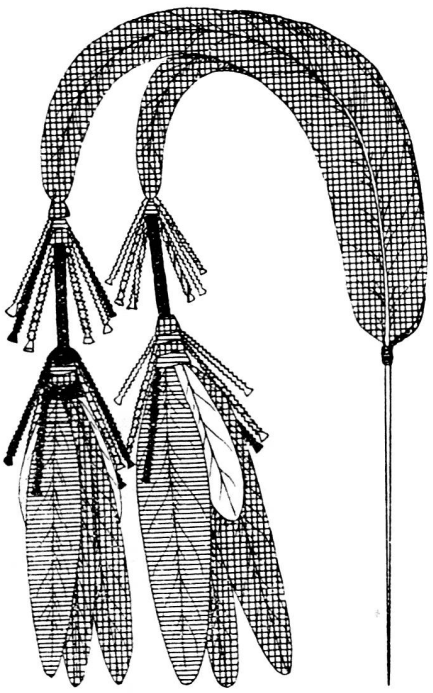
Un soir, un homme nommé Zapalo, couché sur une natte devant sa maison, regardait le ciel. Il vit une belle étoile et souhaita qu'elle vienne à lui sous forme d'une belle femme. Puis, fatigué, il s'endormit. Soudain, quelqu'un le réveilla. Effrayé, il vit devant lui deux femmes et leur demanda: «Qui êtes-vous?» Elles répondirent: «Celles dont tu as souhaité qu'elles descendent vers toi.» Les deux femmes restèrent avec lui. Elles étaient très belles. Il allait à la chasse et leur rapportait beaucoup de gibier. Mais elles ne voulaient pas en manger. Elles ne voulaient manger que de la résine d'arbre. Elles disaient n'avoir jamais vu de tels animaux. Le lendemain, lorsque Zapalo voulut coller des plumes d'oiseau pour se faire un bracelet, les femmes lui mangèrent presque toute sa résine. Il ne lui en restait qu'un tout petit peu. Il partit donc dans la forêt pour en rechercher. Les femmes l'accompagnèrent. Ils ne trouvèrent pas de résine mais un palmier couvert de fruits. Les femmes obligèrent l'homme à grimper et grimpèrent derrière lui. L'arbre se mit rapidement à croître. L'homme voulut alors redescendre sur terre. Mais les femmes lui dirent qu'elles feraient disparaître le sol s'il descendait. Il continua donc de monter plus haut, toujours plus haut et ne vit bientôt plus la terre. Les deux femmes le suivaient toujours. Le palmier croissait, croissait. Ils finirent par arriver tous au ciel. Là, les choses se gâtèrent pour l'homme. Il ne mangeait pas car il n'y avait que de la résine à manger. Cela fit de la peine aux gens du ciel qui confectionnèrent un grand vase et une corde très solide pour faire redescendre l'homme sur la terre. L'homme commença de descendre plus bas, toujours plus bas. Les gens du ciel allongeaient la corde, l'allongeaient encore. Au bout d'un certain temps, ils demandèrent à l'homme s'il était arrivé. «Non, pas encore», répondit-il. Les gens du ciel rallongèrent encore la corde et lui redemandèrent s'il était arrivé. «Non, toujours pas», cria-t-il. Lorsque l'homme fut presque arrivé, les gens lachèrent la corde. Le vase se rompit en de très nombreux morceaux qui se transformèrent en tortues. La corde devint un serpent. Ainsi naquirent les tortues et les serpents. Jusque là, il n'en existait pas. L'homme était si amaigri qu'il n'aurait pas tardé à mourir. Il retourna auprès des siens et leur raconta que les étoiles ne mangent que de la résine.

*

Le seigneur du sanglier

Lorsque je rencontre une horde de sangliers, j'en abats un, peut-être deux, tout au plus trois, mais jamais davantage que ce que mes gens peuvent manger. Les autres peuvent poursuivre leur chemin. Ce qui est remarquable chez ces animaux, c'est que chaque horde a son seigneur qui reste toujours auprès d'elle et la protège.

Il était une fois un homme qui était un chasseur sauvage ne prenant garde à rien. Un jour, il tomba sur une horde de sangliers. Il fut comme fou en voyant tant d'animaux. Il en poursuivit un et le blessa, mais le laissa s'enfuir. Il en blessa un deuxième qui lui aussi prit la fuite et ainsi de suite, car il voulait décimer tout le troupeau. Toutefois, il ne réussit à abattre aucune bête; comme possédé, il courait après un sanglier touché



par une flèche, le laissait aller, se mettait à la poursuite d'un autre, puis d'un autre encore. Soudain l'homme fut pris d'une terreur affreuse. Devant lui se tenait un animal sans forme, un véritable monstre. Il n'avait point de face, seulement une gueule immense remplie de dents effrayantes. L'homme tomba à terre devant lui, tremblant de tout son corps. Le monstre se mit à parler: «Nous allons nous entretenir afin que tu apprennes à ne plus maltraiter les gentils animaux. Ce que tu as fait est mal. Crois-tu peut-être qu'ils vont et viennent librement dans la forêt, comme s'ils n'avaient pas de seigneur? Non, ce n'est pas ainsi. C'est ma horde. Qu'as-tu pensé de la maltraiter ainsi? Je voulais précisément conduire mes animaux à une rivière, je voulais leur donner de l'eau.

Toi, tu ne les poursuis que pour leur faire du mal et les blesser. Je vais avoir de la peine à guérir mes sangliers. Des vers se poseront sur leurs plaies. Ce que tu as fait te fait du tort à toi. Si tu désires manger de la viande, il n'est pas nécessaire que tu fasses tant de mal à mes animaux. Il te suffit de dire: ‚Père, aujourd'hui je voudrais manger un peu de viande, donne-m'en!' Tu en recevras alors très facilement. Mais si tu devais te comporter à nouveau comme aujourd'hui, ce serait à ton désavantage. Bon, va à la maison maintenant!»

Oui, c'est vraiment remarquable avec les sangliers, ils ont un seigneur. On ne peut tirer sur eux que si l'on est sûr de les abattre. Il est mal de les blesser seulement. Le seigneur des sangliers a dit à l'homme: «Tu ne doit pas tuer plus d'animaux que toi et les tiens pouvez en manger.»